

Comment on fait une collection d'insectes

Paul Noël

Thierry LECOMTE
Conservateur de la RNR des Courtils de Bouquelon
730, chemin des Courtils – 27500 – Bouquelon
courtils.de.bouquelon@gmail.com

C'est ainsi qu'apparaît la première page d'un manuscrit de 83 pages que les hasards de la vie m'ont placé entre les mains et que j'ai souhaité voir publié par étapes dans la revue de l'ASEIHN afin d'en conserver la trace.

Ce manuscrit ne porte pas de date, il semble avoir été plutôt écrit au soir de la vie de Paul NOËL (1860 – 1918) car il conclut ainsi : « *tels sont les moyens que depuis 45 ans j'emploie pour capturer des insectes* ».

Ce manuscrit m'a été présenté au début des années 70 par la famille LANGLOIS-BERTHELOT de Pont-Audemer, détentrice par un canal que j'ignore de ce précieux manuscrit. A cette époque je travaillais déjà comme entomologiste à la Station de Zoologie Agricole de Rouen, qui détenait alors la collection de Paul NOËL mais en été je dirigeais en tant que délégué régional de l'Office pour l'Information Entomologique et secrétaire général du Centre de Découverte de la Nature du Parc Naturel Régional de Brotonne des stages d'initiation à l'écologie et à l'entomologie dans la région du Marais Vernier. C'est pour cette raison que la famille LANGLOIS-BERTHELOT m'a proposé de prendre une copie de ce manuscrit.

En 2008, mon ancienne directrice de la Station de Zoologie Agricole de Rouen, GERMAINE RICOU, Docteure-Ingénieure, et elle-même entomologiste spécialiste des prairies permanentes, m'a transmis le remarquable ouvrage de mémoire rédigé par Claude DOUYER [DOUYER, 2007] portant sur la station de zoologie agricole de Rouen de sa création en 1885 à sa fermeture - regrettée - en 1986.

Dans une compilation méthodique et rigoureuse de la vie de cette station, DOUYER présente l'œuvre de PAUL NOËL et de ses successeurs et en particulier les publications des divers directeurs qui se sont succédé à la tête de la Station. De 1880 à 1917, Paul NOËL a publié abondamment (89 références bibliographiques) mais j'ai eu la surprise de constater que le manuscrit « Comment on fait une collection d'insectes » n'avait en fait semble-t-il jamais été publié.

Outre le fait de n'avoir jamais été publié, plusieurs raisons me poussent aujourd'hui à sortir de l'ombre ce manuscrit que je garde par devers moi depuis quatre décennies.

La première est sans conteste la naissance d'une revue régionale traitant des invertébrés et qui constitue sans doute le meilleur canal pour effectuer ce lien, inter-générationnel en quelque sorte.

La deuxième est la dimension patrimoniale de ce document.

La dernière raison est que le document, dans sa globalité, est une mine de renseignements sur la biologie des insectes, pour qui, au-delà de l'anecdote, saura le découvrir dans ce sens.

Il est évident que Paul NOËL pose sur les insectes et l'entomologie le regard d'un homme de son temps, la protection de certaines espèces comme des milieux qui les abritent n'est pas encore à l'ordre du jour et des esprits chagrins pourraient s'émouvoir de techniques de chasse produisant des insectes par milliers.

Il faut préciser qu'au soir de sa vie, Paul NOËL déclare : « *j'ai pu faire par différents procédés une collection de tous les ordres d'insectes comprenant un million d'individus et vingt-trois mille espèces différentes* ».

Chacun sait aujourd'hui que la disparition des espèces d'invertébrés n'est pas le fait des entomologistes qui capturent pour étudier mais celui des coups de boutoir de « l'aménagement du territoire » principal destructeur des milieux naturels.

En accord avec le comité de lecture de la revue de l'ASEIHN, il est prévu d'y publier l'essentiel des techniques de chasse entomologiques présentées par Paul NOËL dans les numéros à venir. Dans la mesure du possible il sera tenté de choisir parmi les 60 modes de chasse ceux qui seront en rapport avec des articles de la revue

Bibliographie

DOUYER C., 2007 – Agriculture et recherche agronomique en Haute Normandie : la Station de Zoologie Agricole de Rouen – Société Centrale d'Agriculture de Seine-Maritime, 157p.

24 - la chasse pendant les inondations

Dans les années pluvieuses, les fleuves et les rivières débordent, si vous avez soin d'être là, à la première crue du fleuve, vous pourrez capturer des milliers d'insectes et des insectes très curieux. M. Laboulbène a capturé le *Carabus splendens* à Agen transporté par la Garonne.

Plusieurs procédés sont employés pour cette chasse : voici comment j'opère aux environs de Rouen.

Aussitôt que la Seine déborde, on trouve de place en place, sur son parcours, des endroits où s'accumulent toutes les épaves, feuilles, paille, fragments de bois, bouchons, etc., etc. .

A l'aide d'un filet à large mailles d'un centimètre au moins, je recueille sur l'eau tous ces débris et secoue fortement mon filet au-dessus d'un grand sac de toile tenu ouvert par un aide. En deux ou trois heures, j'emplis le sac de fins débris que je rapporte au laboratoire.

Je place le tout dans un grand distillatoire et pendant plus de huit jours, je trouve tous les matins dans l'éprouvette des milliers de coléoptères que j'aurais eu beaucoup de mal à me procurer autrement, des Carabiques, des Staphylinides, des Curculionides et des Chrysomélides, des Clavicornes et toutes les petites espèces difficiles à se procurer.

Aussitôt l'inondation terminée, il est bon de visiter les vieux troncs de saules, le plus souvent pourris à l'intérieur, beaucoup d'insectes sont venus s'y réfugier et l'on fait encore là une bonne récolte.

Sans compter le *Carabus granulatus* qu'on ne trouve que dans ces vieux têtards de saule et qui est toujours bon pour les échanges.

45 - la chasse à la noyade

Je ne pratique cette chasse qu'au marais d'Heurteauville mais elle pourrait être employée dans bien d'autres endroits.

La grande quantité de végétaux qui croissent dans le marais empêche de se servir facilement de la nappe pour secouer les tas d'herbes sèches que l'on rencontre fréquemment le long des chemins.

Or voici comment j'opère : armé d'une fourche de moissonneur, j'enlève avec soin un tas d'herbes sèches. Ces herbes proviennent de fauchages faits par les cultivateurs pour passer plus facilement dans les chemins et les herbes en sont trop dures pour être données aux bestiaux et je les plonge dans l'eau du marais les tenant immergées en maintenant la fourche puis j'attends.

Une grande quantité d'insectes se réfugient dans ces tas d'herbes pour éviter la trop grande chaleur du jour et aussitôt plongés dans l'eau ils montent à la surface où rien n'est plus facile que de les saisir.

On prend ainsi une grande quantité de variétés et d'espèces de Donacies, des *Lixus*, des Chrysomèles et tous les insectes des marais.

Il faut dans les marais se servir du filet fauchoir qui vous procure des insectes très curieux et si en même temps vous faites la chasse à la noyade, vous attraperez justement les insectes que vous ne prenez pas au fauchoir.

Ces deux chasses se complètent et donnent toujours à la belle saison une récolte superbe.